

**Klaus Kenneth**, de Marly, professeur au CO de Péroilles à Fribourg

Un ancien dépravé qui a trouvé Dieu...

Klaus Kenneth est né le 15 mai 1945 en Tchécoslovaquie de parents qui fuyaient l'Armée russe entrant en Allemagne à la fin de la guerre. Sa mère était chanteuse d'opéra. Il ne connaîtra pratiquement pas son père, chef d'orchestre.



**Une mère violente.** Enfant, il a une vie horrible. Sa mère qui ne l'aime pas le bat avec des tisonniers (barres de fer) « presque jusqu'à me tuer », dit-il. « C'était une femme d'une froideur glaciale, sans amour. J'en avais peur. » Et de préciser qu'elle est malheureusement devenue hypercatholique, « vaticaniste exaspérée » qui trouvait sa consolation dans l'église catholique en communiant tous les jours. Klaus fait des fugues et dort même au cimetière de Biberach près d'Ulm. « Je me souviens, j'avais des frissons, et comme des esprits autour de moi. J'ai dit que j'en ai marre de souffrir, d'être tapé, que j'aimerais un jour avoir le pouvoir d'être plus fort que ces adultes qui m'humilient tout le temps. Pour cela, j'étais prêt à donner ma vie au diable. » La situation se dégrade avec sa mère et, à 12 ans, il commence à la menacer. Un prêtre catholique, qui s'occupait d'un groupe de jeunes chrétiens, lui propose de prendre chez lui le jeune adolescent, afin de réussir son éducation. Klaus était en effet déjà connu de la police, il faisait partie d'une bande et avait déjà commis des vols.

**Un prêtre violeur.** «Ce prêtre pratiquait le spiritisme, il me questionnait tout en observant une photo et décelait chacun de mes mensonges. En quelques semaines, par ce jeu, il a réussi à lire en moi. » Et c'est le début d'un enfer qui durera sept ans : « Ce prêtre était homosexuel, il m'a violé presque toutes les nuits. Les combats commençaient souvent vers 10 ou 11 heures du soir, je résistais et quand j'étais fatigué au point de tomber dans les pommes, il me violait. C'était l'horreur, je ne suis pas homosexuel, il était sale et il puait. » Pourquoi l'adolescent ne s'est-il pas enfui ? « Il me regardait dans les yeux, j'étais comme hypnotisé et je ne pouvais rien faire. Un retour chez ma mère était impossible. Et la police, c'était pas mes amis. J'ai survécu en fondant un orchestre avec quelques copains d'école, The Showters. C'était le temps des Beatles et, pour que je me taise, le prêtre a payé les colonnes. On avait du succès, j'étais apprécié parce que j'étais rejeté par les adultes et par la société. Le week-end, je sortais avec des filles, des groupies, alors que j'étais encore violé par le prêtre.»

**Baader-Meinhof.** Le jeune homme répétera trois fois les classes avant de réussir son bac et de commencer des études à Tübingen où, enfin, il se sent libéré du curé qui, dit-il, a « lâché prise ». Disc-jockey, il gagne beaucoup d'argent, roule avec une grosse voiture américaine, goûte à la drogue, devient le premier hippie de la région : «Les gens me jetaient des pierres, tellement j'avais les cheveux longs.» Chaque mercredi soir, il participe à une réunion avec la bande Baader-Meinhof qui recrute dans les universités, par vengeance contre la société qu'il n'aimait pas. A Tübingen, une fille tombe amoureuse de lui. «Tu es un salaud, je vois dans ton cœur que tu es quelqu'un de perdu, mais aussi de très riche.»

« **Je voulais la voir mourir** » Et comme il est infidèle, elle fait une tentative de suicide. Elle prend 40 sachets de médicaments alors que 20 entraînent la mort. «L'estomac les a rejetés, elle était en train d'étouffer dans son vomi. Je ne ressentais plus rien, je l'ai observée pendant six heures pour voir quel effet ça me faisait. Je voulais la voir mourir. Je suis parti voir une copine à Nice mais, juste avant de partir, j'ai appelé le service de santé pour dire qu'une personne n'était pas bien. De retour trois mois plus tard, j'apprends qu'elle est rentrée à Hambourg chez ses parents. Comme j'avais un peu mauvaise conscience, je suis allée la voir et nous avons vécu ensemble.»

**Un mariage très discret.** Son père, avocat, ne cessait de dénoncer ceux qui vivaient en concubinage : « J'avais les cheveux longs, il ne me supportait pas. Alors nous nous sommes mariés dans le plus grand secret et le jour où il a à nouveau critiqué le concubinage, je lui ai appris que nous étions mariés. J'ai eu l'effet que je voulais, il est tombé du ciel... Il aurait tout accepté, sauf ça. On lui a dit que si ça ne lui plaisait pas, il pouvait nous divorcer. C'est ce

qu'il a fait. » Et le couple s'est vraiment séparé. A Hambourg, il risque deux fois de mourir d'overdose, ou alors de froid lorsqu'il s'endort torse nu dans la neige d'un parc, à la fois ivre et drogué. Il joue de la musique dans les boîtes de nuit, vend des objets pornographiques dans les bordels. Il tente de se suicider en sautant par la fenêtre lorsqu'une voix provenant de derrière l'arrête : « Tu n'es pas seul. » Or il n'y avait personne.

**Gourous et religions.** Il essaie une thérapie qu'il arrête après six mois pour se lancer dans les voyages et découvrir les gourous et les religions. Il fait la connaissance de Maharishi Mahesh, un grand yogi qui fait de la méditation transcendante. Il pratique pendant des années, sans trouver ce qu'il cherchait.

**L'arrivée à Fribourg.** De retour, il rencontre en Allemagne le peintre fribourgeois René Baumgartner, qui avait tenté de se suicider parce que sa copine l'avait quitté, et qui lui demande d'aller chercher ses tableaux à Fribourg. « Je suis tombé à la Place du Petit-St-Jean où il y avait une monstre boum avec des gens qui m'ont bien plu, et qui m'ont logé. »

**Une belle quinzaine.** Un autre jour, lorsqu'il roule vers Fribourg, il a comme une vision, l'image d'une très belle fille, cheveux noirs et grands yeux. Son ami Urs Kappeler l'invite à une fête chez une étudiante, et là, surprise, celle qui lui ouvre la porte n'est autre que la fille qui était apparue en vision dans la voiture, une Tessinoise : « On a fait la fête et lorsque tout le monde est parti, on est resté deux semaines ensemble sans quitter la maison, sauf pour acheter à manger. C'était une Tessinoise. J'ai alors décidé de m'établir à Fribourg, j'ai habité à la Grand-Rue et la galerie Mara. » Il aura un enfant avec Christina, une fille, qu'il ne verra la première fois que lorsqu'elle aura 20 ans...

**L'hindouisme.** « Il faut que je cherche l'amour, que je cherche Dieu », se dit-il en partant pour l'Inde. Il se convertit à l'hindouisme, joue de la sitar, suit des cours de méditation, de yoga, lit la Bagavadgita. L'hiver, il revient à Hambourg pour gagner de l'argent comme livreur dans les magasins de jouets, tout en dormant dans une petite chambre.

**Mère Teresa.** A Calcutta, il tient à rencontrer un autre gourou, Mère Teresa, dont il avait entendu parler. Les sœurs lui disent : « Elle travaille dans les rues. Mais tu peux la rencontrer demain matin, il y a une messe au couvent. » Il s'y rend à 5 h du matin, s'attendant à la découvrir assise entourée de fleurs, au milieu de disciples à genoux devant elle. Mais il n'y avait rien d'autres que 200 nonnes, toutes avec le même habit. Quand la sœur qui est à ses côtés lui passe son livre de chant, il commence à être secoué intérieurement et se met à pleurer. « C'est une chose qui ne m'était jamais arrivée, et je suis parti sans être capable de parler. » Pendant trois jours, c'est la même chose. Puis la sœur qui était à son côté lui dit : « Qu'est-ce que tu fais ici à Calcutta ? » Il comprend alors que c'était Mère Teresa qui était à ses côtés. « J'ai répondu que je cherche la vérité. Elle a ri, m'a embrassé et m'a dit : Pour chercher la vérité, il ne faut pas venir à Calcutta. Cherche-la dans ton cœur. Et aussi sur l'autel, dans le tabernacle, c'est un symbole du cœur. » Il discute beaucoup avec mère Teresa et sa vision de l'hindouisme s'écroule. Il s'en va au Tibet, puis en Thaïlande où il se fait moine bouddhiste. « Je provoquais les gens, je provoquais les moines, j'étais la bête noire. Je croyais que j'allais trouver quelque chose, mais quand j'étais seul, hors des murs du monastère, je me retrouvais chez les prostituées et je me disais : « Il n'y a rien. » De retour à Fribourg où une femme tombe amoureuse de lui, il s'établit dans une ferme à Pont-la-Ville. « C'était le désastre, il y avait une grande différence entre ce que je disais et ce que je vivais. Je pense que les forces occultes étaient mes maîtres », dit-il. Sa vision du bouddhisme s'écroule et il s'en va découvrir les Peaux-Rouges en Colombie. Il monte dans un bus qui, dans la montagne, sera attaqué par des gangsters, qui seront finalement mis en déroute par des paysans. Toujours en recherche, il aimerait trouver quelqu'un plus fort que lui, qui l'impressionne vraiment. On lui présente Edmée Cottier, une infirmière qui est restée en Angola pendant 33 ans. Elle a survécu après avoir fait 1 600 km à pieds nus avec des soldats de l'UNITA. Insuffisant. On lui présente le pasteur Maurice Ray, 87 ans, et qui voit que Klaus est lié par les forces occultes. Il l'exorcise et lui annonce que Jésus va lui parler. Comme Jésus ne se manifeste toujours pas, Klaus demande un deuxième exorcisme. Emmené au culte par Edmée Cottier, Klaus demande à Jésus s'il veut qu'il vienne, et Jésus lui dit : « Oui, viens ! Je t'ai tout pardonné. » Et Klaus de commenter : « Ce ne sont pas les mots qui m'ont frappé, mais cette présence d'amour. Dans ma vie, je n'avais jamais senti quelque chose de pareil. » Pourtant, pendant le culte, il s'enfuit dans la rue. On lui dira que c'est le diable qui vient le récupérer. Dans la cathédrale, il se met à pleurer « et tout à coup j'ai vu le ciel ouvert, et des fanfares célestes ». Et 18 ans après, il a pu pardonner à sa mère, à son père, et c'était le plus dur, au prêtre qui l'a violé pendant sept ans. « Oui, je lui ai serré la main 18 ans après. Quelle libération ! »



**De vrais miracles ?** Klaus Kenneth dit avoir connu de vrais miracles... Il cite son réengagement à l'Institut La Gruyère, ainsi que la bourse d'études qu'il a obtenue à 36 ans au Département de l'instruction publique, chez M. Boschung, alors qu'il ne répondait plus aux conditions. Après chaque refus, il demandait à Jésus ce qu'il fallait faire, et celui-ci lui répondait chaque fois qu'il fallait y retourner encore une fois. Ensuite, au décanat de l'Université, il a dû signer un papier par lequel il s'engageait à ne pas travailler en Suisse après ses études, et à quitter le pays. Enfin il a trouvé une place après que la commission d'engagement du CO lui a dit qu'il ne pourrait pas être engagé car il y a des dizaines d'enseignants fribourgeois et suisses qui cherchent du travail. Après trois ans, il a même été nommé. « C'est assez miraculeux, il y a quelque chose de pas normal », dit-il. Il évoque d'autres « miracles » comme l'argent qui serait arrivé tout seul dans sa boîte aux lettres pour payer l'enregistrement de son premier disque, la chance qu'il a eue lors de ses examens à l'Université ou lorsqu'il passe la frontière sans papiers.

**Vivre sans peur et sous protection.** Aujourd'hui, il fait des concerts, des témoignages, des conférences. Pourquoi témoigne-t-il ? « Ne plus avoir peur, vivre sous protection est une immense richesse. » Il est pourtant très critique à l'égard de l'Eglise catholique : « J'ai demandé à des élèves d'écrire comment ils se sentent dans l'église. Le mot qui est apparu le plus souvent, c'est hypocrisie. Et c'est vrai. Les gens ont droit au mystère de la vie, mais l'église se contente de remplir les cerveaux. Mais Dieu n'est pas dans le cerveau, on ne peut pas le connaître avec la tête, il est dans le cœur. » Après avoir pratiquement fait le tour des religions chrétiennes, il a choisi l'Eglise orthodoxe.

**Récit crédible ?** Son récit est-il crédible ? « Je raconte ce que j'ai vécu. Les gens en font ce qu'ils veulent. Ils disent que je suis fou, que j'exagère, que je raconte des blagues, que je suis magnifique... A eux de décider. » Bien des psychologues expliquent la recherche de Dieu par la recherche du père. Klaus Kenneth, qui n'a pas connu son père, se sent-il concerné par cette explication ? « Ça se peut très bien. Pourquoi pas ? »

*Propos recueillis par Jean-Marc Angéloz*

03.09.1999